

## Compte rendu

---

### Ouvrages recensés :

Noël Mailloux, *Psychologie, psychologie clinique, psychodynamique. Choix de textes, 1*, sélection des textes et introduction par Michel Petersen, Montréal, Liber, 2007, 236 p.

Noël Mailloux, *Savoir psychologique et débats moraux. Choix de textes, 2*, sélection des textes et introduction par Michel Petersen, Montréal, Liber, 2009, 256 p.

par Julien Prud'homme

*Études d'histoire religieuse*, vol. 76, 2010, p. 147-149.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/044770ar>

DOI: 10.7202/044770ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

Noël Mailloux, *Psychologie, psychologie clinique, psychodynamique. Choix de textes, 1*, sélection des textes et introduction par Michel Petersen, Montréal, Liber, 2007, 236 p.

Noël Mailloux, *Savoir psychologique et débats moraux. Choix de textes, 2*, sélection des textes et introduction par Michel Petersen, Montréal, Liber, 2009, 256 p.

Au Québec, l'établissement d'une activité scientifique instituée durant le second tiers du XX<sup>e</sup> siècle doit beaucoup aux efforts de certains clercs savants, souvent dominicains. La naissance de la psychologie et de la criminologie québécoises est ainsi intimement liée à la personne du père Noël Mailloux (1909-1997), fondateur d'institutions-clefs et penseur d'envergure internationale dont le rôle pionnier demeure toutefois méconnu. En guise de complément aux efforts, encore courts, pour lui restituer sa place dans l'histoire, la maison d'édition Liber a réédité certains textes de cet autre « Doc Mailloux » dont l'œuvre de bâtisseur a souvent été comparée, avec raison, à celle des Georges-Henri Lévesque et Marie-Victorin.

Le psychanalyste érudit Michel Petersen ouvre le premier tome de cette collection par un bref mais solide retour biographique sur le parcours d'un Noël Mailloux haut en couleurs qui, gros mangeur et fumeur de pipe, combine une grande hauteur de vues et une réelle humanité. Ce sont ses maîtres dominicains du Collegium Angelicum de Rome, où il est envoyé se former dans les années 1930, qui l'initient aux méandres de la psychologie, alors abordée dans le cadre d'un échange vigoureux entre la philosophie thomiste et les bases expérimentales de la jeune science. Docteur en philosophie en 1934 et licencié de théologie en 1938, il mène ensuite, dans le cadre d'un stage postdoctoral à l'Université de Cincinnati, des travaux de psychologie expérimentale qui l'insèrent dans le monde scientifique nord-américain, puis international, au début des années 1940. De retour au Québec, il offre à la psychologie sa première figure héroïque : il fonde des institutions prestigieuses et stratégiques (l'Institut de psychologie de l'Université de Montréal, le Centre d'orientation de Montréal), défend les projets professionnels de l'heure (comme les applications industrielles et militaires de la psychologie) et organise la visite de grandes figures étrangères pour diffuser leurs idées en terre canadienne (-française). Son grand projet est la rééducation des jeunes délinquants, ce qui le pousse à collaborer avec les animateurs de Boscoville et les écoles naissantes de « psychoéducation », mieux connues de l'historiographie.

Homme d'action, le père Mailloux est aussi un homme d'idées. Penseur assez fin, il s'emploie à « construire des passerelles entre psychanalyse et catholicisme » (tome 1, p. 11) dans sa quête d'une théorie de la délinquance « qui renvoie à un système cohérent et, disons-le, à une morale » (tome

1, p. 15). C'est de cet aspect de sa pensée dont les textes rassemblés ici témoignent le mieux. Chacun des deux tomes est lui-même divisé en deux parties, destinées à rendre compte de l'ampleur du projet scientifique et clinique de Mailloux dans la longue durée, les textes choisis couvrant une période allant de 1936 à 1987.

La première partie du premier tome, intitulée «Des institutions pour la psychologie», récapitule ce que l'on pourrait appeler les intentions primordiales du père Mailloux. Outre quelques textes de circonstance écrits pour présenter des institutions comme le Centre d'orientation ou le Centre de recherches en relations humaines, Mailloux y offre un intéressant retour sur sa rencontre avec le freudisme. Dans son discours de réception à la Société royale du Canada en 1963, le père Mailloux était aussi, en dialogue avec la présentation de Jean-Charles Falardeau, sa position dans le débat opposant les psychologies «dynamique» et «génétique», c'est-à-dire entre une psychothérapie qui croit la personnalité apte à changer de son propre mouvement, et la vision plus fixiste d'une psyché déterminée par des facteurs physiologiques ou cognitifs que l'on ne peut corriger que de l'extérieur. Pour Mailloux, l'enjeu de ce débat demeure la responsabilité de l'individu et sa capacité à se prendre en charge sans être réifié par autrui. La seconde partie témoigne des «Horizons cliniques et psychodynamiques» de Mailloux. En une dizaine de textes souvent programmatiques, il y précise sa vision de la psychanalyse et cherche à en élargir les horizons hors de la pratique de cabinet, mêlant la littérature scientifique et les références philosophiques en un dialogue quasi scholastique destiné à revisiter les fondements de la psychologie. Ses textes de jeunesse, publiés dans les années 1940, montrent d'ailleurs un œcuménisme intellectuel qui devait être rafraîchissant dans un monde de la psychanalyse déjà scindé en de multiples «écoles».

Les textes du second tome nous renseignent encore sur ce projet de précision et d'intégration des concepts, mais aussi sur les finalités de cette entreprise. Dans la première partie, Mailloux traque «Les avancées de la psychologie», critique le behaviorisme et intègre les concepts de développement et d'apprentissage à une réflexion globale et ambitieuse sur la complexité du sujet. Comme le rappelle Petersen, ce désir de revenir aux sources du savoir psychologique pour comprendre la «souffrance» des individus dans ses multiples dimensions est à des lieues des taxonomies sèches qui dominent aujourd'hui la psychologie, et même la psychothérapie. Ce décalage explique peut-être l'urgence, palpable dans les textes de la dernière partie, avec laquelle Mailloux juge nécessaire d'apporter de «Nouveaux éclairages sur la morale» et plus précisément sur la place de la morale en psychothérapie. Homme de science mais aussi de foi, le père Mailloux, sans s'y limiter, érige la démarche morale en un principe clinique. Portant ses regards sur l'interdit et la tentation, la foi et l'hygiène

mentale, Mailloux présente par exemple la chasteté et « l'amour de charité » comme une « occasion de travailler le rapport à l'amour-propre et aux autres amours » (tome 2, p.13). Il est évidemment difficile d'évaluer la réception de ces textes, un peu plus tardifs que la plupart des autres écrits présentés dans ces recueils.

Une pensée aussi riche, ambitieuse, voire éclectique malgré la rigueur de son auteur, ne se laisse pas enfermer en quelques pages. Contraint de faire des choix, l'éditeur se contente d'effleurer les réflexions de Mailloux sur d'autres thèmes comme la rééducation concrète des délinquants. Une décision qui se défend, d'autant que les écrits de Mailloux à ce sujet sont plus faciles à dénicher. L'organisation et la présentation des textes sélectionnés sont plus discutables. La logique des regroupements thématiques ne va pas de soi et plusieurs textes auraient pu être classés autrement. L'ordre chronologique, lui, est ignoré, les textes des diverses décennies s'intercalant en désordre et en l'absence de toute précision quant à leur contexte de production. L'historien s'en irritera, tant cela rend difficile de saisir l'évolution de la pensée de Mailloux dans le temps. Petersen, pourtant habile commentateur, semble indifférent à cette question (ses rares remarques sur le contexte « de l'époque » sont un peu confuses) et plus enclin à souligner, voire à exagérer l'actualité de l'œuvre en minimisant ses aspects plus « datés ». Mal calibré pour le regard historique, donc, le recueil n'accomplit qu'un pas modeste vers l'objectif affiché « d'entendre comment [Mailloux] fut un révélateur de certaines forces aliénantes et libératrices en présence dans les sociétés canadienne-française, européenne et étasunienne au moment de ses interventions » (tome 1, p. 23). Riche, cette collection de textes bien choisis a néanmoins beaucoup à offrir à ceux qu'intéresse l'histoire de la psychologie et de la délinquance, et à qui veut penser la place de la foi et de la morale dans la modernité intellectuelle du Québec au cœur du XX<sup>e</sup> siècle.

Julien Prud'homme

Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie  
Université du Québec à Montréal

André N. Vachon, *Monseigneur Alexandre Vachon : « le plus ecclésiastique des savants et le plus savant des ecclésiastiques... »*, Québec, édité à compte d'auteur, 2009, 385 p.

L'ouvrage contient un prologue, six chapitres et vingt annexes et un épilogue. Les chapitres intitulés « Le directeur » et « L'archevêque » donnent l'essentiel et résument l'impressionnante carrière professionnelle du personnage. Une liste de références, un index des noms propres et deux sections de belles photos (20 pages) complètent l'essai et l'agrémentent.